



HAL
open science

Quand le plus-que-parfait concurrence le passé simple : problèmes de tension et d'incidence

Audrey Lauze

► **To cite this version:**

Audrey Lauze. Quand le plus-que-parfait concurrence le passé simple: problèmes de tension et d'incidence. Quand le plus-que-parfait concurrence le passé simple: problèmes de tension et d'incidence, May 2005, Montpellier, France. pp.144-156. hal-00291531

HAL Id: hal-00291531

<https://hal.science/hal-00291531>

Submitted on 2 Jul 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quand le plus-que-parfait concurrence le passé simple : problèmes de tension et d'incidence

RÉSUMÉ Lorsque l'on parle de forme simple et de forme composée, Guillaume, lui, parle de forme d'aspect simple et d'aspect composée. Si le passé antérieur est le passé simple d'aspect composé alors le plus-que-parfait correspond à l'imparfait de l'aspect composé. D'après ces correspondances, il est donc difficile de rapprocher le plus-que-parfait du passé simple. Cet article se propose de mettre au premier plan un temps trop souvent relégué au second plan du récit.

Introduction

Selon la classification traditionnelle (Benveniste 1966, Weinrich 1973), les temps narratifs sont représentés par le passé simple, l'imparfait et le plus-que-parfait¹. Pour reprendre la division opérée par Weinrich (1973) en termes quelque peu cinématographiques de « premier plan et d'arrière plan », le premier rôle est souvent attribué au passé simple L'imparfait et le plus-que-parfait se contentent bien souvent des seconds r les. Autrement dit, « la macro-connaissance du fonctionnement du monde² » (Nicolau, 2003 : 159) a provoqué des habitudes linguistiques prises depuis notre plus tendre enfance : il est relativement ancré dans les esprits qu'un récit au passé doit se raconter au PS, au PQP et à l'IMP³ en opérant un éclairage plus intense sur le

1. Je parle bien de « récit traditionnel » où le passé composé n'a pas sa place de par son appartenance au « plan du discours » (Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Tome 1, 1966).

2. Le terme équivaut à « nos connaissances du monde ».

3. En témoignent encore aujourd'hui les récits contemporains (Marc Lévy, Beigbeder, etc.) où les faits sont racontés au PS.

premier temps auquel est rattachée la trame narrative, autrement dit, les événements importants. Une question se pose : pourquoi le PS se prend pour la star du récit ? Quels sont ses talents cachés ? N'existe-t-il pas d'autres temps susceptibles de le détrôner ? L'imparfait « narratif » (Bres, 2005) a déjà montré qu'il était à la hauteur mais ce n'est pas le seul. Dans la jungle hollywoodienne de la temporalité, je me propose de « manager » un jeune premier en démontrant qu'il possède des talents certains pour concurrencer le PS sur le devant de la scène : en avant, mon plus-que-parfait !

Tout d'abord, je présenterai deux approches (polysémique et monosémique) qui traitent du fonctionnement du temps verbal. Ensuite, à travers l'approche monosémique, je m'attacherai dans un premier temps à définir les traits caractéristiques de chaque forme en langue, dans un deuxième temps, d'en montrer les emplois typiques en discours et enfin, de proposer quelques emplois non typiques dans le but de faire découvrir au lecteur « la face cachée » du plus-que-parfait.

1 L'approche aspectuotemporelle : les approches polysémique et monosémique du temps verbal

Il me paraît nécessaire de présenter, avant de poser le cadre théorique dans lequel s'inscrit mon travail, deux approches qui traitent du temps verbal dans le but de donner au lecteur, peut être novice dans ce domaine, les principales caractéristiques afin qu'il nous suive clairement dans notre raisonnement. Nous commençons par l'approche polysémique puis viendra ensuite les grandes lignes de l'approche monosémique.

1.1 L'approche polysémique

L. Gosselin (1996) pose que tous les temps verbaux — ceux de l'indicatif — ont une valeur en langue qui peut subir des déformations au contact du cotexte et du contexte :

Les significations des éléments de l'énoncé entrent très souvent en conflit et que ces conflits se trouvent généralement résolus au moyen de déformations régulières. [1996 : 13.]

Autrement dit, le temps verbal ne posséderait pas une seule valeur en discours (dans ce cas, il est monosémique) mais plusieurs dont l'une prévaut par rapport aux autres selon les éléments du cotexte (point de vue polysémique). Par exemple pour les temps composés, Gosselin note que « les temps composés sont formés de deux marqueurs, le participe passé et l'auxiliaire, porteurs chacun d'un ensemble d'instructions » (1996 : 204). Les deux marqueurs codent respectivement les deux valeurs *aoristique* et *accompli*. « À l'aspect accompli, un temps composé se comporte de façon semblable au temps inaccompli correspondant [...] lorsqu'il prend une valeur aoristique, un temps composé fonctionne comme les autres temps aoristiques » (1996 : 147), comme le passé simple par exemple.

On peut voir par l'emploi de l'expression « prend une valeur » que le temps verbal posséderait plusieurs valeurs en discours. Aussi, devant un énoncé comme :

- (1) Hier midi, Pierre était très fatigué, il *avait pris* son travail à cinq heures et ne s'était arrêté qu'à 11 h 45.

Gosselin donne une valeur aoristique au procès « avait pris » justifiant son point de vue par la présence du circonstant temporel « à cinq heures » qui marque le début de la borne initiale du procès.

Cependant, il semble qu'ici le circonstant temporel ne joue pas à lui seul en faveur de l'interprétation aoristique du procès. Effectivement, « à cinq heures » montre bien une saillance sur le début du procès qui peut donc conduire à l'interprétation aoristique de ce dernier mais il nous semble que ce n'est pas le cotexte ici qui penche vers cette valeur. Voyons quelle analyse en donne l'approche monosémique.

1.2 L'approche monosémique

Si l'on reprend l'énoncé 1 et qu'on le traite selon l'approche monosémique, le circonstant temporel « à cinq heures » montre, certes, le début de l'action du verbe mais il ne faut pas oublier que l'aspect même du verbe *prendre* implique un temps de réalisation de l'action de prendre très court. Ainsi, nous pensons que ce n'est pas le circonstant temporel qui donne une interprétation aoristique du procès mais

surtout l'aspect lexical du verbe (accomplissement)¹ qui nous incite à comprendre le procès « avait pris » comme étant aoristique. Nous dirons qu'il n'est donc pas aoristique mais qu'il donne un effet de sens aoristique. De ce constat, nous affirmons également que ce n'est pas le temps verbal qui « prend » une valeur aoristique mais c'est au contact du cotexte et également par l'aspect lexical du verbe que le procès peut être compris comme ayant un effet aoristique et non comme possédant une valeur aoristique.

Par conséquent, et en guise d'introduction de l'approche monosémique du temps verbal, nous posons que chaque forme possède une seule valeur en langue donnant plusieurs effets de sens en discours. Cette valeur est définie selon les concepts de *temps* et d'*aspect* proposés par Guillaume (1929) et remodelée par Barcelo et Bres (2006 à paraître) en termes d'instructions temporelle et aspectuelles. Là où Gosselin présente les temps composés comme possédant deux valeurs dont l'une est *aoristique* et l'autre *accompli*, nous remplaçons volontiers le terme de « valeur » par celui d'« effet de sens ». Aussi, si l'on reprend la position de Gosselin en l'adaptant à notre approche, nous dirons que les temps composés ont une valeur en langue et donnent deux effets de sens en discours *aoristique* et *accompli*.

2 Définition des temps verbaux

2.1 Le passé simple

Le PS est clairement un temps du passé. Il indique nettement que l'événement signifié est antérieur au moment de parole voire même hors temps de parole dans le sens où il n'a aucun lien avec le *nunc* — ici, renforcé par le circonstant temporel passé :

- (1) Le premier samedi de juin 1955, un éminent biologiste anglais, le professeur Adam Ramsay, âgé de quarante deux ans, *prit* l'avion pour Bruxelles. (*Le grand secret*, Barjavel.)

Aspectuellement, le PS présente d'une part le procès en tension, autrement dit, entre la borne initiale et la borne finale, où les événe-

1. Nous faisons ici référence à la classification des procès établie par Vendler (1967) reprise par Gosselin (1996). Les procès sont répartis en quatre grandes classes : état, activité, accomplissement et achèvement.

ments sont présentés comme un tout sans focalisation sur le déroulement interne du procès :

- (2) Tout à coup la porte *s'ouvrit* et Marie *entra*.

D'autre part, il donne à voir le procès d'une manière incidente. Il s'oppose dans ce cas à l'imparfait et au plus-que-parfait :

- (2') Tout à coup, la porte *s'ouvrait/s'était ouverte* et Marie *entraît/était rentrée*.

Le PS donne à voir le procès en accomplissement — depuis le début jusqu'à sa fin. La saisie du procès s'effectue à partir de la borne initiale et cette saillance a entraîné certains à penser que le PS était le temps de la progression narrative (L. de Saussure 2000 et Moeschler 1998). Il n'en est rien : les emplois non typiques présentés en 2.2 démontreront le contraire.

2.2 Le plus-que-parfait

Le PQP, comme son rival le PS, est également un temps du passé. De son appartenance morphologique à la série des formes composées, le PQP est, comme certains aiment à le nommer, un « *absolute-relative tense* » (E. Labeau, 2005) qui implique deux niveaux temporels :

- (3) On apprit que trois de ses collaborateurs *avaient été mis* au secret avec leur famille (*Le grand secret*, Barjavel.)

Il est antérieur au moment de référence — posé par un procès au passé, ici au PS — lui-même antérieur au moment de parole.

Toujours, de par sa morphologie, le PQP situe le procès en extension, autrement dit, au-delà de la borne finale :

- (4) Natasha avait mis son tee-shirt à l'envers quand le jury entra dans la salle

Le PQP nous donne à voir le procès déjà terminé, le tee-shirt déjà mis à l'envers. Il ne nous montre ni le début (PS) ni le déroulement de l'action (IMP).

À la différence du PS, le plus-que-parfait ne situe pas le procès en incidence mais en non-incidence¹. Au niveau discursif, cela se traduit par une impossibilité du temps à faire progresser le récit (Touratier, 1996). Cette remarque — à laquelle je m’oppose, nous verrons pourquoi en 3.2 — nous amène à présenter les emplois typiques en discours. Auparavant, un petit synopsis² :

PS [+ passé] [+ tension] [+ incidence]
 PQP [+ passé] [+ extension] [– incidence]

3 Fonctionnements discursifs du PS et du PQP

3.1 Emplois typiques

3.1.1 Le passé simple

L’*oscar* du meilleur temps narratif... Déjà évoqué en 1.1, le PS est considéré par beaucoup comme le temps prototypique du récit. Parce qu’il présente le procès en incidence, il semble être le seul et unique temps à pouvoir faire progresser le récit³. Aussi, « une succession de PS [tend à exprimer] une succession chronologique de procès » (Gosselin, 1996 : 197) :

- (5) Après le souper, nous fûmes nous asseoir sur la grève en attendant le moment du départ. Insensiblement, la lune *se leva*, l’eau *devint* plus calme, et Julie me *proposa* de partir. Je lui *donnai* la main, et m’*asseyant* à côté d’elle je ne *songeai* plus à quitter sa main. (*La nouvelle Héloïse*, Rousseau.)

Effet de sens inchoatif ou ponctuel Le PS présenterait l’événement comme « unique ». Cette unicité — constatée mais non expliquée

1. Notons que c’est une hypothèse. Guillaume (1929) ne dit rien à ce sujet. Nous pensons également que le PQP situerait, par l’auxiliaire conjugué à l’imparfait, le procès d’incidence en décadence et par le participe passé, seulement en décadence.

2. Je prends à mon compte la présentation de J. Bres, *les temps de l’indicatif*, à paraître.

3. Comme nous sommes dans la série des formes simples, je ne parle pas des formes composées où le passé composé et le passé antérieur sont considérés comme des temps aptes à faire progresser le récit mais ce n’est pas ici notre sujet.

par Imbs (1960 : 85) — donne au lecteur le sentiment que l'événement s'est passé une seule fois. Cette interprétation est provoquée par le caractère incident du PS et la focalisation sur la borne initiale. En ce sens, il est très rare — mais pas impossible — de le voir se combiner avec l'adverbe « pendant » qui lui, met l'accent sur le déroulement du procès :

- (6) *Pendant trois mois il courut sans s'arrêter*¹ (Scénario de *Forest Gump*.)

3.1.2 Le plus-que-parfait

Nominé dans la catégorie « régression narrative »... De par les caractères extensif et non incident qu'il possède en langue, le PQP est généralement employé en discours pour exprimer une régression temporelle et événementielle,

- (7) Cette concession a toutefois suscité une irritation. Cinq minutes plus tôt, le ministre *avait précisé* que M. Otte n'étant pas un responsable politique, il bénéficierait en quelque sorte d'une tolérance. (*Le Monde*.)

accentuée dans cet énoncé par le circonstant temporel « cinq minutes plus tôt ». Il exprime une double antériorité d'un côté, par rapport au procès conjugué au PC « a suscité » (qui indique le moment de référence) et d'un autre, par rapport au moment de parole.

3.2 Emplois non typiques

3.2.1 Le passé simple

l'itération Comme évoqué ci-dessus en 6, l'emploi du PS, dans un certain contexte, peut entraîner un effet de sens itératif. Mais lorsque il est interprété comme itératif, le PS exprime uniquement cet effet de sens si la durée est déterminée et définie par l'énoncé (trois mois). Sans indications de durée précise, le PS indique l'unicité, non l'itération et il peut alors être remplacé par l'imparfait :

- (8) Il courut sans s'arrêter / il courrait sans s'arrêter.

1. Notons que le PS peut avoir un effet de sens itératif mais en rapport avec une durée définie (3 mois, par exemple).

La régression Et oui, comme son concurrent, le PS peut également exprimer une régression événementielle et chronologique :

- (9) Hoel pleura beaucoup d'avoir coupé la gorge à Morgane et il se demanda comment il avait pu si vilainement revaloir à cette bonne femme la soupe qu'elle lui *fit manger*, le sou qu'elle lui *donna*, et le feu *qu'elle ranima* pour le réjouir (exemple extrait de Imbs, 1960.)

Dans cet énoncé, les trois procès en italiques réfèrent à un moment qui est antérieur au PQP « avait pu » lui-même antérieur à « se demanda ». Mais une question se pose : ce schéma ne serait-il pas celui du PQP ? Effectivement, là où l'on attendrait logiquement des PQP, des PS apparaissent.

3.2.2 Le plus-que-parfait

La progression ou *le côté obscur du plus-que-parfait...* Il semble à première vue insensé de considérer que « le temps avance » (Moeschler, 1998) avec le PQP. Et pourtant, quelques exemples contredisent ceux qui l'ont avancé ou qui pourraient le penser :

- (10) La nuit venue, il dormit dans sa fusée toute cabossée, son oreiller était une corde en boule et sa couverture était du bois dur. Le lendemain matin, à 7 heures, il trouva caché au fond de sa fusée la pioche et la pelle. Il creusa le fer avec la pioche, la corde servait à retenir le fer de sa fusée et la pelle pour aplatir le fer. *Le lendemain, il avait fini* la fusée. Il partit pour Pilice. *Un mois plus tard, il était rendu* sur sa planète. (Chat sur lycos.fr, histoires de Jérémy, 12 ans.)
- (11) En défaisant sa valise, je remarquais une petite boîte de préservatifs que mon fils avait soigneusement cachée dans ses chaussettes, je faisais mine de ne rien avoir vu et n'en disais mot à ma femme qui n'aimait guère que son « bébé » s'intéresse à ce genre de choses. Mon garçon dès le soleil arrivé, se rua en direction de la mer. *Quelques heures plus tard, il était revenu*, nous disant qu'il n'avait jamais vu autant de jolies filles au même endroit. (Chat sur lycos.fr : destination de voyages anecdotes, la Grande-Motte.)
- (12) Comme il n'était qu'à quelques pas du bâtiment, les portes des deux extrémités donnant entrée dans les deux écoles s'ouvrirent et un flot de petits êtres, garçons par ici, filles par là, s'en échappèrent et se mirent à jouer sur la grande place vide, piaillant comme un troupeau d'oies, autour du docteur, qui ne pouvait se faire entendre. *Aussitôt*, les derniers élèves sortis, les deux portes *s'étaient refermées*. Le gros des

marmot enfin se dispersa, et le commandant appela d'une voix forte :
« — Mr de Varnetot. » (Maupassant.)

Il est clair que, dans ces exemples, les PQP remplacent des PS. Si l'on transpose ces procès au passé simple, cela donne :

(10') le lendemain, il finit la fusée

(11') quelques heures plus tard, il revint

(12') aussitôt, les derniers élèves sortis, les deux portes se refermèrent

Dans ces exemples, ce n'est pas le sens de l'énoncé qui est modifié mais la perception que l'on a du procès qui change. La saisie extensive du PQP nous fait voir le procès comme étant terminé tandis que la saisie tensive du PS permet — dans la plupart des exemples — de focaliser sur le début du procès.

4 Le plus-que-parfait ou les étapes d'un succès...

Bien que le PQP et le PS aient une manière aspectuelle différente de présenter le procès, il n'en demeure pas moins évident selon les exemples authentiques 10, 11 et 12, que l'un peut « jouer la doublure » de l'autre. Le niveau aspectuo-temporel montrant une différence de la valeur en langue, alors par quels biais le PQP concourt en discours avec le PS ?

4.1 Le niveau pragmatique ou le cotexte : *que la force soit avec toi...*

Le cotexte soutient le PQP pour exprimer une progression narrative (événementielle et chronologique). En effet, on aura remarqué, dans les exemples précédents que le PQP semble avoir besoin d'un élément incident afin qu'il puisse faire progresser le récit à savoir « le lendemain », « plus tard », « aussitôt » etc., alors que le PS, intrinsèquement incident, ne demande pas d'appui du cotexte (comme en 5). J'anticipe dès lors les réactions du lecteur qui — très justement — m'objecterait que le PQP ne concurrence nullement le PS puisque tout seul, sans soutien du cotexte, il ne peut pas contribuer à une progression narrative. Au vu de leur déplaire, voici un exemple qui démontre le contraire :

- (13) L'aide soignante l'invita à s'allonger sur un brancard en attendant qu'un interne s'occupe de lui. Assise sur l'accoudoir d'une chaise roulante, Lauren commençait elle aussi, à sourire. Arthur jouait parfaitement bien la comédie, elle-même avait été inquiète lorsqu'il s'était presque effondré dans la salle d'attente.

— Tu ne sais pas ce que tu es en train de faire, lui avait-elle murmuré au moment même où un médecin venait le prendre en charge.

Le docteur Spacek **s'était présenté** et **l'avait invité** à le suivre dans une des salles que longeaient le couloir [...] il le fit s'allonger sur le lit d'examen et l'interrogea sur ses maux. (*Et si c'était vrai...*, M. Levy.)

Le PQP souligné en gras dans ces exemples contribue à la progression chronologique du récit et cela même sans le moindre soutien du contexte. Et avant que l'on m'objecte que le PQP employé en 13 n'est qu'un effet stylistique parce qu'il se trouve en récit contemporain, cet effet de sens est bien indépendant du contexte historique dans lequel il figure, en témoigne une autre occurrence apparue au XIX^e :

- (12) Elle se décida enfin à ouvrir le sac. Ces dames allongeaient le cou, lorsque dans le silence, on entendit le timbre de l'antichambre. — C'est mon mari, balbutia M^{me} Marty pleine de trouble, il doit venir me chercher, en sortant de Bonaparte. Vivement, **elle avait refermé** le sac, et elle le fit disparaître sous un fauteuil d'un mouvement instinctif. Toutes ces dames se mirent à rire. (*Au bonheur des dames*, Zola.)

Que ce soit au XIX^e ou au XX^e siècle, l'emploi d'un PQP « progressif¹ » est bien utilisé par aux auteurs de romans.

Est-ce que le PQP « fonctionne typiquement comme le PS » (Goselin, 1996 : 211) en présentant les procès d'une manière aoristique au moyen d'une déformation de sa valeur en langue ? À en regarder les exemples ci-dessus, on pourrait le croire.

Cependant, je reprends l'hypothèse de Bres montrant que ce n'est pas la valeur en langue du temps verbal qui se déforme en discours mais le contexte discursif qui soutient le temps dans le but que ce dernier soit interprété comme aoristique. Je m'explique. En effet, dans les occurrences ci-dessus, le PQP est entouré de PS. Enfermé dans cette « bulle incidente », il ne peut que donner l'impression d'une représentation aoristique des procès. Remplacez les plus-que-parfaits

1. Pour plus de clarté, j'emploie « progressif » tout en sachant que ce n'est pas un trait qui le caractérise mais un emploi non typique en discours.

par des imparfaits et la chronologie reste la même. Cependant, il y a autre chose : même si le PQP n'altère pas le sens de l'énoncé ni l'ordre des procès, décrire ces actions avec l'aide du plus-que-parfait ne semble pas anodin.

4.2 Le niveau cognitif : *le côté obscur du PQP...*

Ce deuxième niveau — que j'ai appelé « cognitif » — tente de renforcer la thèse que le PQP est parfaitement apte à faire progresser le récit. La vision résultante du procès qu'il présente — à l'inverse du PS qui en donne une vision généralement débutante — laisse sous-entendre au lecteur quelque chose de « caché ». L'hypothèse est la suivante : le PQP peut très bien concurrencer le passé simple au premier plan du récit mais avec la condition d'imposer au lecteur une reconstruction dans le déroulement du procès.

Le fait que le PS présente les procès en tension donne l'impression d'un certain liage entre eux : la succession des procès s'effectue d'une manière logique, de la borne initiale d'un premier procès à la borne initiale du procès suivant et ainsi de suite. Avec le PS, le lecteur fait une économie cognitive, on saute d'un procès à un autre sans réfléchir :

- (14) Ce jour-là, dès que j'eus passé la porte, je posai mon sac, j'allai dans le salon, je m'assis sur le canapé et je m'endormis.

Regardons avec une suite de procès au PQP :

- (15) Il était descendu, avait ouvert la porte, avait aperçu ma mère et l'avait embrassée tendrement.

Dans les deux cas, il est très facile de reconstruire l'ordre des événements : ici, l'ordre syntagmatique des procès correspond à leur ordre chronologique. Cependant, soulignons une différence d'ordre textuel : liage *vs* rupture événementielle.

Entre 14 et 15, il me semble que la différence entre le PS et le PQP repose sur la manière qu'a le locuteur d'interpréter le procès. Autrement dit, « le temps verbal [servirait] de déclencheur d'une représentation mentale » (F. Kang'ethe Iraki, 2003 : 148). En 14', le passé simple déclencherait une représentation mentale de liage des événements (→); en 15', le plus-que-parfait donnerait une représentation

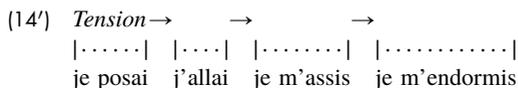


Figure 1. — Représentation du PS en récit

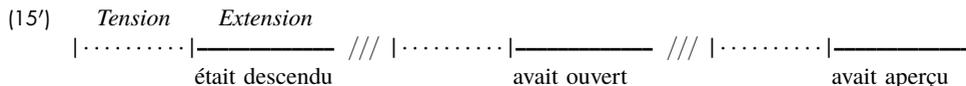


Figure 2. — Représentation du PQP en récit

mentale de rupture (///) entre les événements que l'on pourrait représenter par les figures 1 et 2¹.

Cette impression de rupture entre les événements est entraînée par la saisie extensive qu'opère le PQP sur le procès. L'incidence du PS entraîne une interprétation de liage entre les procès. Aussi, quand le PQP est utilisé pour exprimer une succession narrative, il impose au lecteur d'effectuer un mouvement cognitif de retour en arrière (rendu par les flèches en fig. 3) sur le déroulement même du procès, afin de reconstituer le parcours de l'action ; *était descendu* suppose qu'à un moment donné il a commencé à descendre, qu'ensuite il était en train de descendre puis, qu'il a terminé sa descente. Si indiscutablement, par sa morphologie, le PQP met l'accent sur l'achèvement du procès, il présuppose d'une manière logique, un début et un milieu. Evidemment, la saisie extensive impose que le processus cognitif de reconstruction de l'action soit rapide. Et l'auteur qui choisit le PQP pour indiquer une succession narrative permet d'une certaine manière aux événements du récit d'avancer plus vite (Bres 2005). Le lecteur se voit donc pris,

1. La tension représente le déroulement du procès entre ses bornes initiale et finale, qu'elles soient existantes (PS) ou pas (imparfait). Les temps verbaux dits tensifs sont les temps simples. L'extension représente le déroulement du procès non en deçà de sa borne finale mais bien au-delà de sa borne finale ; dans ce cas, il s'agit des temps composés.

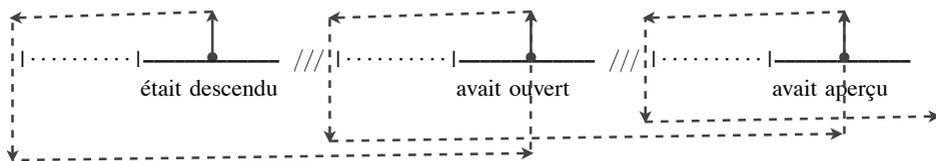


Figure 3. — Mouvement cognitif opéré par le lecteur

grâce à la saisie extensive du PQP, dans un mouvement d'accélération de la diégèse comme en 12 que je retranscris sous 12' :

- (12') Elle se décida enfin à ouvrir le sac. Ces dames allongeaient le cou, lorsque dans le silence, on entendit le timbre de l'antichambre. — C'est mon mari, balbutia M^{me} Marty pleine de trouble, il doit venir me chercher, en sortant de Bonaparte. Vivement, **elle avait refermé** le sac, et elle le fit disparaître sous un fauteuil d'un mouvement instinctif. Toutes ces dames se mirent à rire. (*Au bonheur des dames*, Zola.)

D'une part, c'est parce que le PQP saisit le procès en extension qu'il se produit un effet de rupture dans la succession événementielle avec la conséquence d'accélérer le récit. D'autre part, cet effet d'accélération que donne le PQP, employé dans ce cotexte, le rapproche du PS contrairement aux emplois où le PQP, employé dans une relation d'antériorité ne donne pas cet effet d'accélération (voir 7). De la combinaison de sa valeur en langue et de cet effet de sens en discours, le PQP peut donner l'impression d'être tensif et incident. En ce sens, il concurrence le PS.

Conclusion

En discours, le plus-que-parfait ne se rapproche pas du passé simple en subissant une déformation de sa valeur en langue de la part du cotexte (Gosselin 1996) mais conserve sa valeur en langue. Avec le soutien du cotexte et parce qu'il impose un mouvement cognitif particulier de retour en arrière sur le déroulement du procès en lui-même, donnant l'effet de sens particulier d'accélérer la narration, il concurrence le PS jusqu'à le remplacer en discours sans que personne ne soit choqué.

Le plus-que-parfait deviendrait-il la star montante du récit ? Son apparition est de plus en plus fréquente dans les discours, particulièrement dans les discours électroniques et cela lui promet une belle carrière à venir.

Références bibliographiques

- Benveniste E., 1966
Problèmes de linguistique générale I, Paris : Gallimard.
- Bres J., 2000 *La narrativité*, Louvain-la-Neuve : Duculot.
- Bres J., 2005 *L'imparfait dit narratif*, éditions du C.N.R.S.
- Gosselin L., 1996 *Sémantique de la temporalité*, Bruxelles : Duculot.
- Guillaume G., 1929/1965
Temps et verbes. Théorie des aspects des modes et des temps, Paris : Champion.
- Imbs P., 1960 *L'emploi des temps verbaux en français moderne*, Paris : Klincksieck.
- Kang'ethe Iraki F., 2003
« Le modèle de conflit et les temps verbaux », *Cahiers de Linguistique française*, 25, 137-152.
- Labeau E., 2005 *Beyond the aspect hypothesis*, Genève : Peter Lang éditions.
- Moeschler J., 1998 « Ordre temporel, causalité et relations de discours : une approche pragmatique », in Vogeleer S., Borillo A., Vetter C. & Vuillaume M., *Temps et discours*, Louvain-la-Neuve : Peeters.
- Nicolau C., 2003 « L'interprétation du passé simple et de l'imparfait dans le discours », *Cahiers de Linguistique française*, 25, 153-165.
- Saussure L. de, 2000a
Pragmatique temporelle des énoncés négatifs, thèse de doctorat, Genève : Université de Genève.
- Touratier Ch., 1996 *Le système verbal français*.
- Weinrich H., 1973 *Le temps*, Paris : Le Seuil.